



L'exposition de Montréal.

ON ne peut vraiment pas dire que l'exposition de Montréal, terminée le 28 août, ait été un succès. C'était pourtant l'exposition jubilaire, circonstance qu'on avait escomptée comme élément de réussite. Mais rien n'y a fait. Cet insuccès tient à plusieurs causes. D'abord cette foire a eu lieu trop de bonne heure. Les gens des campagnes étaient trop occupés à la récolte. Ensuite, plus ça change, plus c'est la même chose, et, la même chose, c'est fastidieux.

Les objets exposés étaient assez beaux, mais peu nombreux, et l'affluence des visiteurs a laissé beaucoup à désirer.

L'illumination des terrains offraient un coup d'œil féérique et ça été véritablement le clou de l'exposition. Pour attirer la foule, on avait installé un cirque sur le champ de course; ces représentations ont eu un succès de curiosité, mais, au point de vue de l'exposition proprement dite, ça n'a contribué en rien à en relever le prestige. Nous est avis que cette foire annuelle devient de moins en moins intéressante.

EN BUTINANT

Les sténographes des Etats-Unis ne manquent pas de se payer le luxe de la promenade, ce plaisir bien légitime d'ailleurs. Le *Phonographic Magazine*, du 15 août, donne une longue liste de sténographes américains qui sont allés en villégiature à différents endroits fashionables.

Un échevin américain a émis le doute qu'un sténographe officiel eût le droit de mettre les points sur les *i* et de barrer les *t*, après que son travail est entré au bureau. Cet échevin ignore, sans doute, que la partie la plus difficile de la besogne d'un sténographe officiel est de mettre ses notes au propre, de les transcrire de façon à ne pas laisser ceux qui les liront sous l'impression que ceux qui ont parlé sont un troupeau d'imbéciles. Le sténographe officiel est ordinairement un jeune homme, mais la nature de son travail lui fait grisonner vite la chevelure, cela pour deux raisons : écouter les discours et faire les rapports.

Un journal de la république voisine cite les différents emplois auxquels peut prétendre une femme américaine. Lisez : Elle peut être administrateur ou exécuteur de succession, syndics de propriétés, président ou professeur de collège, comptable, expert, caissier, pharmacien, opérateur de téléphone ou de télégraphe, sténographe ou clavigraph, compositeur ou correcteur d'épreuves, reporter, éditeur, dentiste, médecin, pasteur, avocat, conférencier, artiste-peintre, photographe, architecte, sculpteur, professeur d'élocution, auteur et le confrère ajoute : peut-être ménagère ! Tant il est vrai de dire que les yankees ne doutent de rien, puisqu'ils poussent même la condescendance jusqu'à permettre à la femme d'être ménagère ! ! ! . . .

Nous avons reçu avec reconnaissance le compte-rendu des séances du premier Congrès national de sténographie, organisé à Rouen en 1896. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à demander cette très intéressante brochure à notre excellent confrère de la *Ruche sténographique*, M. Louis Feuillet, à Bosc-le-Hard (Sne-Ire). 100 pages, prix 30 cts.

Qui ne connaît le *Monde Illustré*, ce superbe journal, si bien dénommé : le seul journal des familles canadiennes-françaises ? Sa place est bien à tous les foyers : il s'adresse aux parents, il encourage la jeunesse studieuse en reproduisant les travaux toujours bien pensés, souvent fort bien écrits, et des jeunes personnes et de nos charmants étudiants si exubérants ; il n'oublie point ces jeunes qui étudient seuls, et les aide de tout son pouvoir. De magnifiques gravures rehaussent le texte. Tantôt, ce sont des scènes, des paysages de notre beau Canada ; tantôt, des monuments de nos villes ; tantôt enfin, des portraits de nos hommes les plus méritants, des arts, des sciences, de la littérature, du gouvernement. Chaque semaine, il résume les événements les plus importants, formant ainsi une réelle histoire du pays, que nos enfants consulteront avec fruit. Ses romans sont des plus choisis ; aussi, peut-on mettre dans toutes les mains, sans la moindre crainte, ce beau journal *Le Monde Illustré*. Se publie 42, Place Jacques-Cartier, à Montréal ; abonnement, \$3 par an.